

Notre vanité de jadis

Naissance d'une littérature. Essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890) de Réjean Beaudoin, Montréal, Éditions du Boréal, 1989, 211 p.

Pierre Hébert

Numéro 57, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, P. (1990). Compte rendu de [Notre vanité de jadis / *Naissance d'une littérature. Essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890)* de Réjean Beaudoin, Montréal, Éditions du Boréal, 1989, 211 p.] *Lettres québécoises*, (57), 43–43.

Notre vanité de jadis

Naissance d'une littérature. Essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890) de Réjean Beaudoin, Montréal, Éditions du Boréal, 1989, 211 p., 19,95\$.

Le messianisme a déjà une longue histoire. Historiens, idéologues, critiques littéraires y ont recouru pour caractériser la grande vanité qui a animé le peuple canadien-français, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'amenant à se croire sauveur d'on ne sait trop quoi dans la grande noirceur matérialiste de l'Amérique du Nord.

Dans le domaine des études littéraires proprement dites, personne encore n'avait véritablement essayé de cerner le rapport qu'ont pu entretenir la littérature canadienne-française et le messianisme. L'essai de Réjean Beaudoin offre une réflexion qui tente de joindre cette idéologie et la littérature naissante, entre 1850 et 1890.

Ce que l'auteur se propose, c'est de parcourir une série de textes en y cherchant «les représentations ou les images du discours» (p. 15) qui est celui du messianisme canadien-français. Ce parcours des œuvres devrait ainsi permettre de faire apparaître une «image du monde véhiculée par la littérature canadienne-française» (p. 202), c'est-à-dire la manière dont l'idéologie messianique est assumée, représentée textuellement.

La période étudiée couvre les années 1850-1890, ce choix voulant «dater l'événement de la naissance de la littérature canadienne-française qui semble constituer la grande (la seule?) réalisation de ce messianisme, au lendemain du Canada-Uni de Lord Durham et jusqu'à la fin du gouvernement d'Honoré Mercier» (p. 12). Les six chapitres qui constituent l'étude proprement dite s'articulent en deux niveaux. Les trois premiers chapitres, favorisant l'esprit de géométrie, portent sur une vingtaine d'auteurs servant à retracer les origines de la mission, de même que l'établissement progressif d'un discours national et littéraire tributaire du messianisme. Les trois derniers, au moyen d'une analyse plus fine, abordent des œuvres de Philippe Aubert de Gaspé, père, d'An-

toine Gérin-Lajoie et de Louis Fréchette. On aura deviné que les textes qui servent de témoins principaux sont *Les Anciens Canadiens*, *Jean Rivard*, qu'il soit défricheur ou économiste et, enfin, *La Légende d'un peuple*.

Il faut noter, en outre, que cet ouvrage entend s'inscrire dans le cadre d'un essai plutôt que d'une recherche «savante», c'est-à-dire sans étaler l'appareillage usuel d'une longue présentation méthodologique préliminaire, de notes et bibliographie importantes, etc.

L'étude donne à réfléchir sur une question centrale au siècle passé et, à cet égard, possède des mérites certains sur lesquels je reviendrai; mais je voudrais d'abord susciter un questionnement qui, par ailleurs, est déjà contenu dans le titre même de l'ouvrage.

«Naissance d'une littérature»: voilà une formulation qui de prime abord ne semble pas poser problème dans la mesure où le messianisme structure «la littérature québécoise au berceau» (p. 13) en s'infiltrant dans son discours. La création d'une littérature nationale, affirme Beaudoin, est l'effet de l'idéologie messianique. Sans doute cela comporte-t-il une part de vérité. Mais il ne faut pas pour autant mettre de côté une foule d'autres facteurs qui ont pu contribuer à l'autonomisation et à la nationalisation de la littérature, facteurs beaucoup plus matériels mais tout aussi importants. Cette difficulté tient au fait que le titre, occultant le mot «national», donne, à l'instar de beaucoup de passages dans l'essai, l'impression que la littérature canadienne-française naît vers 1850 et

que tout le réseau de production/consummation qui s'est progressivement constitué depuis 1764, c'est-à-dire depuis l'avènement de l'imprimerie et la parution de la *Gazette de Québec*, n'aurait eu aucun rôle à jouer dans ce cheminement. L'excellent objectif de Beaudoin, qui est de réintégrer la production du XIX^e siècle dans le champ de la littérature (pour autant qu'elle en soit vraiment exclue «unanimentement» comme il l'affirme en p. 15), ne doit pas gommer à son tour le siècle précédent ou faire semblant que le XIX^e siècle littéraire commence en 1850. Le lecteur comprendra très bien que l'objet de cette étude, le messianisme, obligeait ce découpage, mais le titre ne laisse pas d'être ambigu quant à ce qu'il faut comprendre par «Naissance d'une littérature»... et les «débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890)».

Le sous-titre, «Essai sur le messianisme», met en relief l'idéologie qui sous-tend l'analyse et le type de discours qui la portera, l'essai. Beaudoin se refuse à cerner a priori le messianisme: il laisse les textes le dévoiler. Cette méthode est intéressante, même si elle peut donner l'impression encore une fois que le rapport entre l'idéologie et le texte se suffisent ou, en tout cas, suffisent comme pouvoir explicatif. Car tout se passe dans cette analyse au niveau d'un certain idéalisme où l'idéologie sociale et sa représentation textuelle s'interpellent mutuellement. Il est fertile de laisser parler les textes, encore que cette position contourne les conditions matérielles de la possibilité du messianisme comme idéologie dominante dans les forces sociales. Peut-être est-ce la raison pour laquelle l'étude, qui se dit être un essai, est en fait mi-figue, mi-raisin? Car, dans un sens, elle relève de l'essai par une certaine liberté qu'elle s'accorde ou par un recours rhétorique qu'elle se donne, tout en abordant des problèmes qu'une articulation resserrée, davantage scientifique aurait élucidés, parfois, de manière plus convaincante.

L'ensemble de l'ouvrage, pourtant, donne l'occasion de faire le point sur une question importante et somme toute assez négligée. Là où l'étude s'avance dans une relecture particulièrement fertile, c'est lorsque le messianisme est vu à un niveau second, ce qui permet à Beaudoin, par exemple, d'en distinguer deux aspects, relevant du discours symbolique du père ou de la mère. Voilà le genre de remarques qui peuvent contribuer à une intelligence renouvelée du XIX^e siècle. □

Pierre Hébert

